

## Exploitation de Denys et Tite-Live par Corneille

<i>Tite-Live</i>	<i>Denys</i>	<i>Corneille</i>	<b>Explication</b>
<i>le peuple se choisit comme roi Tullus Hostilius</i>		Tulle : francisation ; du coup, ce roi est absolutisé	Correction vis-à-vis de Louis XIII
<i>qui avait livré, au pied de la citadelle, un combat mémorable contre les Sabins</i>		D'où le nom de Sabine ?	Clin d'œil érudit
<i>Encore plus belliqueux que Romulus</i>		Tulle est pacifié	Correction vis-à-vis de Louis XIII
<i>La force qu'il tirait de sa jeunesse, la gloire aussi de son aïeul l'excitaient</i>		Qualités flatteuses pour Louis XIII bien que peu exploitées dans Horace : au profit de Richelieu	Correction vis-à-vis du « vieux » Richelieu
<i>Jugeant que Rome perdait ses forces vives dans l'inactivité, il cherchait de tout côté matière à déclencher une guerre</i>		Conforme aux vues bellicistes de Richelieu	Permet l'association d'idées : Rome / France du XVII <sup>e</sup> siècle
<i>Les deux États s'empressèrent de préparer ce qui ressemblait fort à une guerre civile, car c'était en quelque sorte des pères et des fils qui allaient s'entre-tuer.</i>		Rappelle la situation créée par le double mariage de 1612	Permet l'association d'idées : Rome / France du XVII <sup>e</sup> siècle
<i>Les belligérants en présence étaient en effet d'origine troyenne</i>		Vers 991	Permet l'association d'idées : Troie / France du XVII <sup>e</sup> siècle
<i>prenons, s'il plaît aux dieux, un moyen de déterminer lequel de nous deux dominera l'autre, sans causer ni pertes ni grande effusion de sang pour chacun de nos deux peuples</i>		La circonstance (proposition hypothétique) n'est pas oubliée mais intervient plus tard seulement	Idéologie (l'ordre divin étant suprême, vient en 3 <sup>e</sup> par gradation ascendante)
<i>Cette proposition ne déplut pas à Tullus</i>	<i>Tullus pour sa part voulait que le dénouement de la guerre fût entre les mains du plus petit nombre d'hommes possible</i>	Proposition albaine de même (I-3) : Corneille choisit Tite-Live	Vraisemblance ?
	<i>et il était disposé à lutter lui-même pour sa propre patrie</i>	Disparition de l'idée abracadabrantique (et très dangereuse du point de vue dynastique)	Correction vis-à-vis de Louis XIII
	<i>L'Albain de son côté pensait qu'on avait eu raison de proposer que les cités s'engagent avec un petit nombre d'hommes, mais il n'était pas d'accord pour un combat singulier</i>	Corneille se rallie finalement aux arguments albains de Denys (outre qu'il synthétise chaque fratrie en un représentant éminent)	Correction vis-à-vis de Louis XIII
<i>Il y avait justement dans les deux armées des triplés dont l'âge et la</i>	<i>Il conseillait que trois hommes, choisis dans l'une et l'autre cité, s'affrontent sous</i>	Corneille conserve ce chiffre riche en	Correspond aux trois grandes

<i>force physique étaient comparables.</i>	<i>le regard de tous, Albains et Romains, ce nombre étant le plus adapté pour décider de toute affaire controversée, car il possède en lui-même début, milieu et fin</i>	symbolisme (accessoire chez Tite-Live) mais les trois frères sont évoqués sans guère de précision : tous sont fondus en fait en un, l'Horace éponyme	parties de l'action dramatique dès Aristote ; réduction du nombre des personnages ; schématisation
	<i>Les deux armées ayant ratifié avec leur pleine approbation les accords des généraux</i>	Vers 316 <i>sqq.</i> , même si le peuple n'est pas vraiment consulté (c'est pourquoi même il frémira par la suite)	Correction vis-à-vis de Louis XIII
	<i>Car tout homme illustre par le renom de ses pères</i>	L'idée du Vieil Horace vint-elle à Corneille de là ? (il paraît sous le nom d'Horace par la suite chez Denys : l'idée d'une synthèse fraternelle vient-elle aussi de Denys ?)	Correction vis-à-vis de Richelieu, en quelque sorte associé à la grandeur de l'action
	<i>Le général des Albains fit cesser cette émulation</i>	Chaque roi choisit ses champions (avec le Sénat néanmoins : v. 327)	Correction vis-à-vis de Louis XIII
	<i>Un Albain, Sicinius, avait en effet fiancé dans le même temps ses filles jumelles à un Romain, un certain Horace, et à Curiace, qui était albain d'origine. Les épouses de ces deux hommes étant devenues enceintes en même temps, elles mettent au jour leurs enfants premiers-nés, trois jumeaux mâles</i>	Les mères sont occultées (sauf incidemment au vers 56) et « déjumelées » ; les frères sont « détriplés »	Souci de ne pas paraître inventer trop de coïncidences ? (« fortune divine » écrivait Denys...)
	<i>j'ai fait venir les Albains, les Curiaces, et j'ai fait l'épreuve par moi-même que le combat avait leur accord</i>	Ordre inverse chez Corneille, parce qu'Horace est l'imperturbable	Unité de caractère d'Horace
	<i>Tullus accepte donc l'exhortation : il conclut un armistice de dix jours</i>	Resserrement de l'action	Unité de temps : 24 heures
	<i>Tullus accepte donc l'exhortation : [...] il fait venir les trois frères jumeaux et leur dit</i>	Le 1 <sup>er</sup> discours seul est conservé (I-3), et rapporté	Fait de Tulle un <i>deus ex machina</i> (il paraît à l'acte V !) et le juge dernier : idéologie
<i>C'était, on le sait bien, les Horaces et les Curiaces, les héros de l'épisode le plus célèbre de notre histoire ancienne !</i>		Idee reprise par Corneille dans son épître dédicatoire	Noblesse du sujet.
<i>Pourtant au coeur d'un fait si glorieux, une incertitude persiste : auquel des deux peuples appartenaient respectivement les Horaces et les Curiaces ? Les historiens sont partagés, mais j'en trouve quand même davantage qui considèrent les Horaces comme Romains et je préfère suivre cette</i>		Corneille suit Tite-Live	Vraisemblance.

<i>voie-là.</i>			
	<i>puisqu'il nous demeure un père sans lequel nous ne prétendons pas dire la moindre parole, ni accomplir la moindre action</i>	L'Horace cornélien avec sa « prompte vengeance » n'attendra pas l'ordre paternel pour tuer Camille...	Unité de caractère d'Horace
	<i>nous te demandons d'attendre quelque temps notre réponse, jusqu'à ce que nous nous soyons entretenus avec notre père</i>	Délai des Horaces supprimé	Unité de caractère d'Horace
	<i>Quant à l'obstacle de la parenté avec nos cousins, nous ne l'ôterons pas les premiers, nous accepterons seulement qu'il ait été supprimé par la fortune.</i>	Ordre inverse chez Corneille, parce qu'Horace est l'imperturbable	Unité de caractère d'Horace
	<i>il embrassa chacun d'eux et lui donna les plus douces marques de tendresse et d'affection</i>	Endurcissement du Vieil Horace (II-8)	Correction vis-à-vis de Richelieu ?
<i>Les rois convinrent avec les triplés de représenter leur patrie respective dans un combat à l'arme blanche.</i>		L'étonnant « avec » ne se retrouve que dans l'acceptation autrement étonnante de Curiace (II-2)	Correction vis-à-vis de Louis XIII
<i>Ne rencontrant aucune réticence, ils s'accordèrent sur l'heure et l'endroit.</i>		Corneille introduit la réticence : des familles et du peuple	Complexification (transformation « implexe » pour parler le langage de l'époque)
<i>Avant l'engagement, Romains et Albains conclurent un traité stipulant que le peuple dont les citoyens sortiraient vainqueurs exercerait sur l'autre son pouvoir dans le cadre d'une paix équitable.</i>		Stipulation reprise par Corneille et qui condamne politiquement le meurtre de Camille (v. 307 sqq.)	Correction vis-à-vis de Richelieu opposé aux duels
<i>L'agressivité naturelle de ces combattants, qui s'avançaient au milieu des deux fronts, se renforçait encore aux cris d'encouragement qui leur montaient à la tête.</i>		Mouvement inverse chez Corneille à l'exception notable d'Horace qui s'auto-encourage	Idéologie
<i>L'enjeu était la suprématie de leur peuple, suspendue à la bravoure de quelques hommes à peine et aussi à la chance.</i>		La chance est mise de côté par Corneille, au profit du calcul tactique	Idéologie
<i>Tendus, les soldats retenaient leur souffle et brûlaient de voir ce spectacle plutôt insoutenable.</i>		Corneille doit par bienséance ôter ce combat de la scène ; mais le récit le figurera (mieux : avec suspens dramatique)	Suspens
	<i>Comme le sujet réclame d'exposer en détail et avec précision la manière dont le combat s'est déroulé, et d'expliquer sans négligence les événements survenus par la suite, et qui ressemblaient à des péripéties dramatiques</i>	Ce passage inspira-t-il Corneille ?	-
	<i>ils sacrifièrent d'abord aux dieux et ils jurèrent sur les victimes qui brûlaient d'accepter le sort que connaîtrait chaque</i>	Sacrifice de sens conservé (même si Corneille le sépare du	Suspens

	<i>cité à l'issue du combat des cousins, et de garder solidement les accords en n'y ajoutant aucune ruse, eux ou leurs descendants</i>	combat) ; promesse identique (vv. 309-310) que violera Horace ; mention de la ruse intéressante mais supprimée	
	<i>ils s'embrassèrent en pleurant et en s'appelant des noms les plus doux, de sorte que tous en vinrent aux larmes et condamnèrent leur propre cruauté et celle de leurs chefs</i>	Revirement et sustentation identique aux vers 781 et suivant ; Corneille introduit alors le sacrifice	Suspens
<i>Indifférents, les uns comme les autres, à leur propre péril, ils ne pensaient qu'à la suprématie de leur peuple et à la menace de l'asservissement</i>		Reste vrai chez Corneille, même pour le camp des Curiaces	Vraisemblance ?
	<i>Et cela dura un long moment.</i>	Vers 993-995 : durée occultée	Unité de temps, efficacité rhétorique
	<i>Longtemps après donc, le plus âgé des Albains s'attaque à l'adversaire placé près de lui ; frappant et frappé coup pour coup, il arrive à passer l'épée au travers de l'aîne du Romain</i>	Albe 0 mort – Rome 1 mort : score intermédiaire occulté mais nécessaire	Efficacité rhétorique
<i>Les trois Albains étaient blessés et deux Romains s'écroulèrent l'un sur l'autre, frappés à mort.</i>	<i>Mais pendant que ceci se passait, le Romain qui combattait au côté de celui qui était tombé, voyant l'Albain rempli de joie par ce succès, court rapidement vers lui : il lui inflige nombre de blessures, et bien qu'il en reçoive aussi de nombreuses, il arrive à lui plonger l'épée dans la gorge et à le faire périr.</i>	Albe 1 mort – Rome 1 mort : score intermédiaire impossible dans la version livienne suivie par Corneille ; vers 995 et 1004 face à 1104, par un savant retard	Mode romaine supérieure à l'autorité d'un Grec ; autorité livienne bien supérieure à l'autorité dionysienne ; suspens
	<i>Celui qui avait reçu la blessure décisive était mort sur le coup ; l'autre, blessé au jarret, n'était plus capable de se tenir debout : chancelant et s'appuyant sur son bouclier, il faisait cependant encore face et s'avancait avec son frère survivant contre le Romain qui restait en lice</i>	Albe 1 mort – Rome 2 mort : score intermédiaire ayant une autre explication dans la version livienne suivie par Corneille	Mode romaine supérieure à l'autorité d'un Grec ; autorité livienne bien supérieure à l'autorité dionysienne
<i>En voyant leur chute, toute l'armée albaine poussa des cris de joie.</i>		1 <sup>re</sup> réaction populaire passée sous silence	Suspens ?
<i>Tout espoir avait abandonné les troupes romaines en proie à l'inquiétude et à l'angoisse pour ce seul homme que les trois Curiaces avaient encerclé.</i>		Sentiment changé en honte et haine, pour le seul Vieil Horace	Création du personnage du père
<i>Ainsi pour pouvoir rencontrer un à un ses adversaires, il prit la fuite à toutes jambes.</i>		« Tournant » du combat	Vraisemblance
	<i>Le Romain, craignant qu'étant encerclé et combattu par deux hommes qui s'avançaient chacun d'un côté différent, il ne devienne pour eux une proie facile — d'autre part il était encore indemne —, l'idée lui vint soudain de dissocier ses</i>	Idée que Corneille n'explique pas, pour suivre Tite-Live (et ménager le suspens) et pour charger	Vraisemblance et unité de caractère d'Horace

	<i>ennemis l'un de l'autre</i>	Horace (rusé)	
<i>L'armée albaine criait aux deux autres Curiaces de secourir leur frère</i>		2 <sup>e</sup> réaction populaire, non passée sous silence (vv. 1119-1120)	Vraisemblance
<i>Alors en hurlant comme tous ceux qui, après avoir cru leur cause perdue, reprennent espoir, les Romains soutinrent leur homme, qui se hâta d'en déconfondre.</i>		Vers 1127-1128	Vraisemblance
<i>Maintenant l'équilibre se rétablissait en opposant les deux survivants, mais ceux-ci n'avaient ni même moral ni même résistance</i>		Vers 1135 à l'identique	Vraisemblance
<i>Il n'y eut pas de combat.</i>		Vers 1139	Vraisemblance (et préparation du 2 <sup>e</sup> meurtre sans combat : celui de Camille)
<i>Le Romain exultait. "J'ai donné, dit-il, tes deux frères aux Mânes des miens. Toi, le troisième, je te donnerai à la cause de cette guerre, pour que Rome domine Albe !"</i>		Vers 1130-1134 par quasi-citation (à l'ordre de l'armée)	Vraisemblance
<i>L'Albain pouvait à peine encore porter ses armes. Brandissant son glaive, Horace l'enfonça dans le cou de son adversaire</i>	<i>il court vers le dernier, à demi-mort et resté sur place, et il l'égorge encore</i>	Vers 1136-1138	Vraisemblance
<i>[Curiace] se fit dépouiller</i>	<i>il dépouille les cadavres de ses cousins</i>	Circonstance rappelée par Procule (IV-5)	Vraisemblable et convenable
<i>Les Romains ovationnèrent Horace pour lui exprimer leur reconnaissance</i>		C'est le Vieil Horace qui se charge de cette émotion	Concentration du récit
<i>Celles [les tombes] des trois Albains regardent vers Rome, mais à la même distance l'une de l'autre que celle des combats singuliers.</i>		Vers 1781-1782 (explicit)	Idéologie
<i>En tête de l'armée romaine marchait Horace qui brandissait les dépouilles de ses trois adversaires.</i>		Circonstance rappelée par Procule (IV-5)	Vraisemblable et convenable
	<i>il se hâte vers la ville, voulant être le premier à annoncer la victoire à son père [...]; elle vit son frère rempli de joie, la tête recouverte des couronnes de la victoire dont le roi l'avait ceint</i>	Le roi fait bien obstacle au retour immédiat ; mais la circonstance sépare les deux actions de façon plus visible chez Corneille	Correction vis-à-vis de Louis XIII
	<i>Toutefois il fallait bien que cet Horace aussi, qui était un homme, ne réussît pas en toutes choses, mais qu'il payât son tribut à la divinité jalouse</i>	Corneille formule en termes généraux par la bouche de Valère (vv. 1489, 1528) le <i>topos</i> antique de l' <i>hubris</i> qui frappe de <i>furor</i> le héros tragique	Idéologie
<i>Or sa sœur, une jeune fille promise à l'un des Curiaces, vint à sa rencontre à hauteur de la porte Capène. Elle reconnut sur les</i>	<i>En effet, quand il fut près des portes, il vit une foule de toute sorte de personnes se répandre hors de la ville, et en particulier sa sœur qui courait [...]; ses</i>	Mention bien antérieure des fiançailles ; resserrement du lieu	Idéologie ; unité de lieu ; convenance qui serait mal

<i>épaules de son frère le manteau de guerre qu'elle avait confectionné de ses mains pour son fiancé.</i>	<i>compagnons portaient les dépouilles de ceux qui avaient été tués, parmi lesquelles figurait un habit brodé qu'elle avait elle-même entièrement tissé avec sa mère, et envoyé comme cadeau à son fiancé pour les noces prochaines</i>	de l'action ; disparition du manteau pourtant mentionné unanimement par la Tradition (coutume romaine oubliée au XVII <sup>e</sup> siècle, où les manteaux sont de plus à la limite de la bienséance en tragédie)	comprise
	<i>Troublé dès l'abord de ce qu'elle avait échappé à la garde de sa mère</i>	Les mères sont occultées (sauf incidemment au vers 56) et c'est le Vieil Horace qui garde donc les femmes (II-8)	Souci de ne pas rendre trop nombreux le camp des femmes ?
	<i>en proie à l'amour qu'elle portait à l'un de ses cousins, à qui elle avait été promise en mariage par son père, et cachant une douleur indicible depuis qu'elle avait entendu de la part d'un homme venu du camp les nouvelles du combat, elle ne s'était plus retenue</i>	Mention bien antérieure des fiançailles	Idéologie
<i>Elle défit ses cheveux et se mit à sangloter en appelant son fiancé mort.</i>	<i>Après avoir pleuré le sort de son fiancé, elle regarda son frère en le fixant dans les yeux et lui dit : « toi, le plus impie des hommes, tu te réjouis d'avoir tué tes cousins et de m'avoir privée de noces, moi ta sœur, que tu accables d'infortunes, misérable ! Il ne te vient donc même pas de pitié pour les hommes de ton sang qui sont morts, ceux que tu appelais tes frères ? Mais de quelle bête sauvage as-tu le cœur, pour avoir l'esprit égaré de contentement comme si tu avais accompli quelque action valeureuse, et pour te ceindre la tête de couronnes après de tels forfaits ? »</i>	Corneille suit Denys et renforce le caractère de Camille : acte IV, sc. 2 : « Hélas ! » seule réaction ; sc. 3 : silence ; sc. 4 : monologue orienté vers la haine ; sc. 5, affrontement haineux	Idéologie
<i>Il dégaina alors son glaive et transperça la jeune fille, en l'accablant de sarcasmes : "Va-t-en donc d'ici rejoindre ton fiancé ! Quel scandale de l'aimer ! Que fais-tu de tes frères morts ? Et de moi qui vis encore ? Et de ta patrie ? Qu'on se débarrasse ainsi de toute Romaine qui pleurera un ennemi !"</i>	<i>« Le cœur d'un citoyen qui aime sa patrie et qui châtie ceux qui lui veulent du mal, qu'ils se trouvent être des étrangers ou des familiers : je te place parmi eux toi aussi, qui apprenant d'un seul coup les très grands événements survenus pour nous en bien et en mal, la victoire de notre patrie dont je suis l'artisan — moi ton frère —, et la mort de tes frères, ne te réjouis pas à la vue des biens communs de la patrie, impie que tu es, ni ne souffres des malheurs de ta propre maison, mais qui méprises tes propres frères pour pleurer le sort de ton fiancé, toi qui n'es même pas partie seule furtivement, mais au vu de tous, et me reproches ma bravoure et mes couronnes, toi qui te fais passer pour une jeune fille, qui hais tes frères et es indigne de tes</i>	Condamnation livienne reprise aux vers 1320-1322 ; discours dionysienne décalé avant le <i>crescendo</i> de violence à la fin de la scène	Convenance et condensation

	<p>ancêtres ! Puisque donc tu ne portes pas le deuil de tes frères, mais celui de tes cousins, que ton corps est chez les vivants et ton âme auprès du mort, va t'en vers celui que tu appelles et ne déshonore plus ton père ni tes frères. »</p> <p>Après ces paroles, il ne garda pas la mesure dans la haine du mal, mais avec toute sa colère il passa son épée à travers le flanc de sa sœur</p>		
Ce meurtre écarta sénateurs et plébéiens	Quand Tullus eut remporté le triomphe qui avait été voté par le sénat, et commencé à régler les affaires politiques, viennent à lui des citoyens romains illustres, amenant Horace en procès, sous prétexte qu'il n'était pas pur du sang de sa race en raison du meurtre de sa sœur	Meurtre devenu privé de lieu et de témoins, bien que le chevalier Valère porte l'accusation	Correction vis-à-vis de Louis XIII ; unité de lieu
Tullus répugnait à endosser la responsabilité d'un jugement si funeste et impopulaire, et de l'exécution aussi qui devait s'ensuivre. Il convoqua le peuple et lui annonça : "Je nomme, en vertu de la loi, des duumvirs pour déclarer Horace coupable d'un crime d'État".	Ne sachant comment régler l'affaire, il décida finalement que le mieux était de confier au peuple la décision.	Disparition pure et simple	Correction vis-à-vis de Louis XIII
Horace déclara : "Je fais appel !". Ainsi son appel introduisit un débat devant le peuple.		Corneille le fait plaider coupable par hauteur d'âme ; aucun appel au peuple n'est possible (voir l'Épître dédicatoire au besoin)	Idéologie ; correction vis-à-vis de Louis XIII
"Je juge, disait-il, que ma fille a été abattue à bon droit ; s'il n'en était pas ainsi, c'est moi qui, en vertu de mon droit paternel, aurais sévi contre mon fils."	le père, apprenant un événement si terrible, loin de s'en indigner, considéra que l'action était belle et honorable	Sens caché du vers 1416 (et 1654 ?) ? Apparemment Corneille « atténué » ici la rudesse du Vieil Horace	Correction vis-à-vis de Richelieu – Vieil Horace ?
"Il n'y a pas si longtemps, vous m'avez vu entouré de la plus belle des descendances. Ne me faites donc pas pleurer tous mes enfants !"		Vers 1706-1709 : avec aspect public de la demande	Idéologie et vraisemblance
Le peuple céda aux larmes de ce père et à la force d'âme d'Horace qui restait égal à lui-même au milieu de tous les périls.	Devenu alors pour la première fois maître d'une sentence capitale, le peuple romain se range à l'avis du père et absout l'homme du meurtre.	Récupération de la constance de cette attitude au profit du « plaider coupable » du fils	Idéologie
Après avoir accompli quelques sacrifices expiatoires, qui par la suite se sont perpétués dans la famille Horatia	ayant mandé les pontifes, il ordonna d'apaiser les dieux et les divinités, ainsi que de purifier l'homme par les rites selon lesquels la loi fait expier les meurtres involontaires	Vers 1771-1774 : publication d'un sacrifice familial	Vraisemblance et idéologie
On construisit pour Horatia un tombeau en pierres de taille, à l'endroit où elle s'éroula frappée à mort.	Il [le père] ne laissa pas porter le cadavre de sa fille dans sa maison, ni ne permit qu'il fût déposé dans le caveau des ancêtres, ni qu'on accomplît des funérailles, un ensevelissement, ou les autres coutumes funéraires, mais les passants, en jetant sur elle, qui gisait à l'endroit même où elle avait été tuée, des	Vers 1781-1782 : tombeau devenant caveau d'amants mariés par la mort (à Rome) ; Corneille s'écarte de Denys	Idéologie et vraisemblance

	<i>pierres et de la terre, lui rendirent les derniers devoirs comme à un cadavre privé de sépulture.</i>		
--	--	--	--

On le voit d'après la quatrième colonne : la véracité de l'histoire originelle ayant éventuellement existé n'intéresse pas Corneille ; la conformité aux deux sources consultées intéresse Corneille, qui n'en fait pas une obligation stricte sur les points de détails.